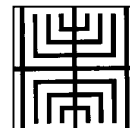




United Nations for Educational, Scientific and Cultural Organization  
Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture  
*Spiritual Convergences and Intercultural Dialogue*  
*Convergences spirituelles et dialogue interculturel*



CLT/ICP/ID/00/672

**CONGRES INTERNATIONAL DE L'UNESCO  
SUR LE DIALOGUE INTERRELIGIEUX ET UNE CULTURE DE PAIX  
*Tachkent, Ouzbékistan, 14-16 Septembre 2000***

**1. Contexte général du programme de dialogue interreligieux de l'UNESCO :**

Le programme de dialogue interreligieux de l'UNESCO "Convergences spirituelles et dialogue interculturel" vise à mettre en lumière la dynamique de l'interaction des traditions spirituelles et de leurs cultures spécifiques, en soulignant les apports et emprunts qui ont eu lieu entre elles. Il s'efforce également de favoriser la connaissance réciproque et l'exploration d'un héritage commun et de valeurs partagées. Ainsi, le dialogue interreligieux est conçu en tant que composante essentielle du dialogue interculturel. Depuis le lancement de ce programme en 1995, l'UNESCO a réuni entre elles des personnalités issues de religions, de traditions spirituelles et de cultures diverses, leur permettant ainsi de reconnaître, et d'affirmer par des déclarations officielles, aussi bien la similitude de leurs valeurs spirituelles que leur engagement au dialogue interreligieux.

Les textes adoptés à l'occasion de rencontres antérieures, organisées par l'UNESCO, dans le cadre du dialogue interreligieux, à Barcelone (1994), Rabat I (1995), Malte (1997), Rabat II (1998) et Bishkek (1999), recommandent à l'Organisation de donner la priorité au dialogue interculturel et interreligieux dans le domaine de l'enseignement et de la formation, afin de favoriser la connaissance réciproque des valeurs spirituelles et éthiques communes, et d'intensifier l'interaction entre les religions et traditions spirituelles. Dans cette perspective, un questionnaire fut adressé aux 4.000 principales institutions éducatives dans le monde, pour identifier les expériences suivies dans les pays et, également, cerner les besoins courants en termes d'outils pédagogiques et d'enseignement spécialisé adéquats. Les résultats obtenus des réponses collectées, ainsi que l'élaboration des futurs programmes seront examinés dans des ateliers à l'échelle régionale. Ceux d'Asie centrale (Kazakhstan et Kirghizistan) sont déjà programmés pour l'an 2001.

Aussi, les chaires UNESCO portant sur le sujet "Ecritures, traditions spirituelles et leurs cultures spécifiques" sont en train de se mettre en place dans des centres académiques connus pour leur expérience dans ce domaine, réunissant des professeurs et des chercheurs spécialisés dans des domaines multidisciplinaires des études de religion et chargés de favoriser le dialogue interreligieux. Le réseau des chaires UNESCO vise à encourager la coopération internationale et l'échange dans le domaine du dialogue interreligieux et interculturel.

Citées dans l'ordre chronologique, les chaires créées sont les suivantes :

1. **France : "Chaire de connaissance réciproque des religions du livre et de l'éducation pour la paix", à l'Institut universitaire européen Rachi de Troyes** (responsable : le grand rabbin René Samuel Sirat) et l'Université de Reims Champagne-Ardennes.
  2. **Grande Bretagne : "Chair in Interfaith Studies", Centre for the Study of Islam and Christian-Muslim relations (CSIC), Collège Selly Oaks, Université de Birmingham** (responsable, M. Joergen Nielsen).
  3. **France : "Chaire sur les itinéraires culturels et religieux", Centre d'études des religions du livre (CERL), Unité de recherches du CNRS, Paris** (responsable : professeur Philippe Hoffman, coordinateur : Mme Nicole Gdalia Kaminski), et l'Ecole pratique des hautes études (Section sciences religieuses).
  4. **Tunisie : "Chaire d'étude comparative des religions", Faculté des lettres de la Manouba - Université de Tunis I** (responsable : M. Abdelmajid Charfi).
  5. **Kirghizistan : "Chaire d'étude des cultures et des religions", Université kirghizo-russo-slave, Bishkek,** (responsable : Alexandre Alyanchikov et Ednan Karabaev).
  6. **Israël : "Chaire d'études interreligieuses", Ecole d'Elijah pour l'étude de la sagesse des religions universelles, Jérusalem** (responsable : M. Alon Goshen-Gottstein) ; Université de Mc Gill de Montréal (Québec).
  7. **Roumanie : "Chaire sur l'échange interculturel et interreligieux, Académie internationale d'études des cultures et des religions de l'Académie roumaine, Bucarest** (responsable : M. Martin Hauser).
  8. **Ouzbékistan : "Chaire d'étude comparative des religions universelles", Université islamique de Tachkent** (responsable : M. Akhadjon Khasanov).
2. **Congrès international de dialogue interreligieux de Tachkent (14-16 septembre 2000)**

Le Forum international "Culture et religion en Asie centrale" tenu en septembre 1999, à Bishkek (Kirghizistan) fut la première action à avoir établi un début de dialogue en profondeur dans la région. Dans sa déclaration, le Forum a fortement recommandé la poursuite des efforts conjoints de réflexion sur des activités efficaces dans le domaine du dialogue interreligieux. L'une de ces activités envisagées fut l'organisation d'une conférence à Tachkent en l'an 2000, dans le but de mettre en valeur le pluralisme culturel, spirituel et ethnique en Asie centrale.

Lors de sa 30e session, la Conférence générale de l'UNESCO, tenue en novembre 1999, a approuvé la proposition de l'Ouzbékistan d'accueillir à Tachkent, du 14 au 16 septembre 2000, un congrès international de dialogue interreligieux, organisé par l'UNESCO, dans le cadre des projets : "Convergence spirituelle et dialogue interculturel" et "Est-Ouest : Dialogue interculturel en Asie centrale". Ont ouvert les travaux du congrès le Directeur général de l'UNESCO, M. Koïchiro Matsuura, S.A.R. le prince Hassan Bin Talal de Jordanie et le vice-premier ministre d'Ouzbékistan, M. Hamidulla Karomatov, qui lut un message du président, M. Islam Karimov

(annexe II) ; 80 participants et observateurs issus de 40 pays et représentant la plupart des traditions religieuses et spirituelles du monde (annexe I) prirent part aux débats ouverts par les principaux orateurs, et qui portaient sur les quatre thèmes suivants : 1. Connaissance réciproque et interactions entre religions et traditions spirituelles, 2. Education et dialogue interreligieux et interculturel, 3. Dialogue interreligieux en Asie centrale, 4. Actions conjointes pour la paix et la prévention des conflits. A l'issue du congrès, un symposium sur "Le soufisme et le dialogue interreligieux", fut organisé le 18 septembre, à Boukhara, à titre de contribution visant à jeter les bases d'une société ouverte et tolérante, en mettant en avant le renouveau en Asie centrale, du courant mystique et tolérant, le soufisme, en tant que dimension spirituelle partagée par d'autres régions du monde islamique, depuis la Chine et jusqu'au Maghreb.

## **RAPPORT FINAL**

### ***SOMMAIRE DES DEBATS***

#### ***1. Connaissance réciproque et interactions entre religions et traditions spirituelles***

Six principaux discours et huit interventions ont posé en prémisse le fait que la cause des fausses interprétations et des malentendus entre les religions, traditions spirituelles ou cultures réside dans le manque de connaissance mutuelle de leurs fidèles et, donc, dans l'incapacité d'apprécier leurs différences et divergences de vue. L'amélioration de la connaissance réciproque des religions et l'intensification de leurs interactions en constituent le principal remède.

En ce qui concerne les trois religions monothéistes, le constat de la situation émergente s'avère satisfaisant. De nombreux points communs les réunissent déjà. Leurs origines remontent au même couple d'ancêtres et leurs valeurs éthiques reposent sur une même base, celle des Dix Commandements.

De nombreux orateurs ont évoqué d'autres obstacles qui s'opposaient à l'amélioration de la connaissance réciproque et à l'intensification de l'interaction entre les traditions se reconnaissant d'Abraham. Le plus important de ces obstacles, affirme-t-on, résidait dans la difficulté d'oublier les conflits et incidents qui ont marqué leur histoire commune. Le débat engagé autour de la question fut conclu par une mise au point faite par l'un des orateurs, qui affirmait que les actes de souvenir et d'oubli doivent faire l'objet d'une initiative volontaire, à laquelle participeraient toutes les parties impliquées. L'action de se souvenir et d'oublier doit être entreprise *en commun*, a-t-il souligné. Cela implique que chacun accepte de réviser ses propres affirmations et d'interroger ses craintes du passé afin de les surmonter. D'autres orateurs ont suggéré que la condition préalable à l'intensification d'une interaction entre ces religions aux effets bénéfiques, résiderait dans le pardon sollicité par ceux qui ont perpétré des actes de discrimination et de persécution religieuse ou d'autres actes hostiles semblables, d'un côté, et aussi dans le pardon accordé par les victimes, de l'autre. La demande de pardon récemment exprimée par l'Eglise catholique fut reconnue comme un premier pas sur la bonne voie. Certains orateurs répliquaient qu'un pardon devait être demandé et pouvait aussi être accordé, mais que l'obligation du souvenir interdisait l'oubli. La mémoire mène, notamment, au dialogue et permet de nouer des relations d'amitié entre les religions.

Différents exposants ont souligné la tendance au dialogue et à la coopération entre les trois religions monothéistes. Alors que l'on a exprimé sa satisfaction face aux progrès actuels du dialogue et de la coopération islamo-chrétienne, l'on a souligné l'urgence de remédier à l'insuffisance de la connaissance et de la compréhension de l'islam. Le Modérateur insistait sur la nécessité de procéder à une étude "d'anthropologie de l'angoisse et de la souffrance".

Deux représentants du bouddhisme ont rappelé que le dialogue interreligieux n'était pas réservé aux trois seules religions monothéistes. L'implication des religions orientales, telles que hindouisme, bouddhisme, jainisme et sikhs doit dépasser le fait d'être considérées en bloc, comme "sagesse orientale". L'un des orateurs expliqua comment la nouvelle Université bouddhiste mondiale, fondée par "World Fellowship of Buddhists" envisageait de favoriser la coopération et la connaissance réciproque.

Une alternative à l'oubli de l'histoire et pour l'amélioration des relations entre les religions fut proposée en termes de rapport objectif à l'histoire. Les débats furent achevés sur l'évocation d'une ordonnance remontant au III<sup>e</sup> siècle av. J.-C., prononcée par le bouddhiste indien, l'empereur Asoka, et dans laquelle fut stipulé que : (a) chaque religion doit étudier les autres religions et doctrines, et (b) toutes les religions doivent se rencontrer et maintenir le contact afin de développer leur essence intrinsèque.

## **2. *Formation au dialogue interreligieux et interculturel***

Les religions du monde prêchent la paix, mais bien souvent, elles furent impliquées dans les conflits. Tantôt elles servaient d'outil d'oppression, tantôt elles la subissaient. Au cours des dernières années, les conflits religieux s'étendaient des Balkans jusqu'à l'Asie du Sud-Est et, en dépit des déclarations des Nations Unies, la liberté religieuse est souvent bafouée, aujourd'hui comme hier, une génération auparavant. Parmi les différentes mesures susceptibles de remédier à cette situation, il en est une qui consiste à développer la compréhension mutuelle. Ceci exige des changements stratégiques des attitudes, leur connaissance, ainsi que la connaissance et le fait d'apprendre à reconnaître que notre monde est aujourd'hui entièrement pluraliste. Fondamentalement, il faut que le dialogue soit reconnu comme essentiel à la vie avec l'autre. Cela ne signifie pas que l'on va abandonner la traditionnelle étude académique de ces sujets, mais bien au contraire. Les études des textes, de l'histoire, de l'interaction entre religion et processus socio-économiques, ainsi que l'étude du rôle de la religion dans la vie privée et dans l'espace public doivent être renforcées et élargies. Toutefois, les érudits pratiquant une certaine religion doivent également être impliqués dans le projet académique critique, ce qui profitera aux deux communautés à la fois, la communauté religieuse et celle des chercheurs, et permettra, peut-être, de surmonter l'antagonisme traditionnel entre les deux sphères.

L'expérience d'une telle coopération entre chercheurs doit, ensuite, être appliquée, aussi bien dans sa substance que dans son processus de dialogue, à l'éducation et à l'enseignement. L'éducation conventionnelle des enfants dans les écoles primaires et secondaires est cruciale. De nombreux pays ont développé de nouvelles approches pour l'enseignement de la religion, de l'histoire, de la littérature et de la géographie, etc. dans la perspective de favoriser la tolérance et le respect des autres religions et cultures. Une telle innovation requiert un examen critique et une évolution dans la conception des programmes, dans l'édition des manuels scolaires et des sources dans le domaine des multimédias, mais avant tout la conception de nouveaux modèles pour la formation des enseignants. Beaucoup d'autres pays ont péniblement engagé un tel processus de

renouveau, mais aussi longtemps que l'on différencie religion et culture, la paix demeurera menacée.

Il est d'une importance cruciale que la personne responsable de l'éducation des enfants soit formée à une telle approche basée sur le dialogue. Le produit du savoir nécessaire à cette fin doit, ensuite, être transposé sur l'enseignement dans les universités et les collèges, où sont entraînées de nouvelles générations d'enseignants et de formateurs d'opinion. Mais l'éducation occupe également une place informelle au sein de la famille et de la communauté, où les dignités religieuses (prêtres, ulémas, moines bouddhistes, rabbins, etc. ) exercent souvent une influence déterminante. Les collèges et séminaires préparant à de telles fonctions doivent également être encouragés à participer à ce projet.

Alors que nous réfléchissons à la question en termes généraux, il est indispensable de tenir en même temps compte des circonstances locales, si l'on veut éviter les erreurs. De même que le dialogue central doit être noué entre les religions et les cultures, il est essentiel qu'il soit accompagné d'un dialogue entre l'universel et le local.

Il a été relevé que le projet des chaires UNESCO mis au point par le Département du dialogue interculturel et du pluralisme de l'UNESCO pouvait être un moyen permettant de jouer un rôle de premier plan sur la voie de la création d'une culture de paix. Aussi le Net dispose d'un important potentiel pour développer et diffuser le savoir déjà évoqué en servant de trait d'union entre les perspectives locales et la philosophie globale. Il peut également jouer un rôle significatif dans l'enseignement et la formation, aussi bien dans le secteur universitaire que dans celui de la formation professionnelle religieuse.

### **3. *Dialogue interculturel et interreligieux en Asie centrale***

De nombreux orateurs de la liste ont indiqué que l'Asie centrale est peuplée de populations de cultures et de religions diverses au passé riche en expérience de coexistence harmonieuse, tout en notant, toutefois, que les risques de conflits dont les acteurs sont issus de militantismes extrémistes menant des luttes armées contre les gouvernements locaux se révélaient comme une réalité vécue dans cette partie du monde. Comme l'ont signalé de nombreux orateurs, ce militantisme est soutenu par l'apport financier que ses membres dégagent grâce à leur implication dans le trafic de drogue, mais également grâce à l'appui moral et à d'autres formes d'appui qu'ils reçoivent d'organisations et de gouvernements étrangers à la région, hostiles aux gouvernements postsoviétiques d'Asie centrale. Par ailleurs, l'un des orateurs a soutenu que l'Occident cherchait à diviser et à affaiblir le monde islamique afin de le dominer. Un autre a affirmé que le monde réalisait aujourd'hui les risques d'instabilité dans la région sans, toutefois, que la communauté internationale entreprenne une action d'envergure pour endiguer ce problème.

Différents orateurs ont souligné que les organisations et chefs religieux avaient un important rôle à jouer dans la réalisation d'une harmonie sociale dans la région. Également des organisations extérieures doivent être impliquées dans l'amélioration de la vie des populations et le renforcement de leur sécurité, telles que les Nations Unies (soutenir la coordination des efforts antiterroristes ainsi que le développement économique) et d'autres organisations (soutenir l'éducation et répondre à des nécessités élémentaires). Il était également question de plus d'information sur l'islam et de son enseignement, ainsi que sur d'autres religions afin que le message de modération enseigné par les religions atteigne ceux sont susceptibles d'employer la violence. Un autre orateur a évoqué le climat de tensions qui régnait dans la région.

Deux orateurs ont souligné l'intérêt de réunir des personnalités écoutées du monde religieux et culturel de la région, qui useraient de leur autorité morale afin de stimuler le débat sur les questions urgentes d'ordre moral et social, qui se posent à la région. Un autre a fait valoir que la question la plus brûlante en Asie centrale concernait la divergence des visions sur le rôle de l'islam et des autres religions dans le cadre de la société, ainsi que l'importance de reconnaître le caractère réel et légitime des différences qui existent entre les valeurs défendues par les musulmans conservateurs et celles représentées par les courants laïques. Ces divergences devaient être réconciliées afin de permettre à la région de vivre en bon accord. Différents orateurs ont indiqué que le dialogue et la compréhension entre les différentes positions traversaient une phase critique et que des mesures concrètes s'imposaient afin de remédier à la situation.

#### ***4. Actions conjointes pour la paix et la prévention des conflits***

La plupart des premières mesures prises en faveur d'un dialogue interreligieux convergeaient sur l'importance de renouer les contacts et de rétablir la confiance entre les leaders et les intellectuels des différentes communautés. Les initiatives ultérieures se sont concentrées davantage sur la construction d'un cadre de dialogue plus élargi, grâce à l'éducation en particulier. Cependant, la réunion de Tachkent a mis davantage l'accent sur le déplacement de l'attention vers une base de collaboration entre les différentes religions et sur la possibilité de s'engager dans des actions permettant de résoudre les conflits et d'aborder des préoccupations sociales plus larges.

En arrière-plan des actions possibles, les vastes avantages des communautés religieuses furent largement reconnus comme sans égal dans la société civile. Implantés dans chaque ville et chaque village, ils furent considérés comme une ressource de la plus haute importance culturellement parlant, en particulier dans les secteurs de l'éducation, de la santé, du bien-être et du développement social. Leurs moyens de communication et leurs réseaux de diffusion efficaces furent aussi mentionnés, particulièrement dans le contexte d'une mobilisation de la société civile par rapport à des résultats pratiques.

Mais au-delà des avantages des seules religions individuelles, les bénéfices d'une collaboration interreligieuse remportèrent une attention particulière. Le puissant symbole, par exemple, d'importants meetings et d'actions communes dans des situations conflictuelles, peut fournir un témoignage précieux de la capacité du peuple à se réconcilier et vivre en parfaite intelligence. On peut aussi obtenir de substantiels bénéfices à partager les ressources et mettre les efforts en commun, au moins celui de réduire les conflits par rapport aux maigres ressources. Cette sorte de collaboration, a-t-on pensé, pourrait potentiellement être hautement significative pour remédier aux problèmes sociaux endémiques dans toutes sortes de contextes.

Toutefois, si ce potentiel doit être réalisé, il fut avancé la nécessité de considérer nombre de facteurs, économiques, sociaux, culturels et politiques.

Les engagements nationaux existants, concernant la liberté du culte, de même que le soutien des droits religieux en apportant les cadres légaux nécessaires doivent faire l'objet d'une attention particulière. De telles actions menées par l'Etat, a-t-on suggéré, sont d'une importance cruciale pour assurer un climat de respect et de tolérance à l'égard de la diversité religieuse.

D'autre part, l'accent a également été mis sur la nécessité de passer d'une culture de règlement de conflits à une culture de prévention des conflits.

Pour y parvenir, des expériences en provenance de différentes communautés et d'organisations locales ayant entrepris une collaboration multireligieuse ont été citées à titre d'exemple, ce qui permet de dresser un portrait très encourageant d'activités à caractère international, de plus grande envergure. Ceci comprenait un important soutien et un travail de négociation à Mindanao et en Sierra Leone, ainsi qu'un effort plus convergent pour le développement d'un cadre légal pour les communautés religieuses en Bosnie-Herzégovine.

Un orateur a également souligné l'importance d'élargir le dialogue pour englober ceux que l'on désigne quelquefois par "extrémistes", ou "fondamentalistes", ainsi que la nécessité d'éviter tout sens péjoratif de ces termes. Dans cette même perspective, il a été reconnu que les conflits tendent à polariser les groupes et à amplifier les problèmes, d'où la nécessité de veiller aussi à faire participer des groupes isolés. Un autre orateur a déclaré que, par définition, les extrémistes sont susceptibles de ne pas répondre à l'appel au dialogue et que, par conséquent, il convenait de prendre des mesures préventives à l'encontre de toutes formes d'extrémisme et de terrorisme. Le rôle des médias à cet égard fut fortement mis en avant, ainsi que leur encouragement à s'engager comme partenaires dans le processus de résolution des conflits religieux.

## RECOMMANDATIONS

1. Compte tenu du fait que les fausses interprétations et les malentendus entre une religion, une tradition spirituelle ou une culture et une autre sont le fait de l'ignorance et de la méconnaissance mutuelle, la priorité doit être donnée à l'encouragement de l'étude et de l'évaluation de toutes les religions à tous les niveaux, que ce soit par l'enseignement informel, conventionnel et non conventionnel.
2. Dans la mesure où le souvenir des expériences passées ne constituait pas d'obstacle à la reconnaissance et à l'estime mutuelles entre religions, notamment lorsqu'elles ne sont considérées par aucune des parties comme un motif de vengeance ou de haine, le dialogue interreligieux doit, le cas échéant, affronter le souvenir des actes passés de discrimination, de persécution et d'hostilité de sorte qu'ils puissent être surmontés et que la solidarité fraternelle puisse se développer, à l'avenir, entre les groupes religieux.
3. Dans la mesure où toutes les religions appellent à la paix et à l'harmonie comme un objectif d'importance suprême, et compte tenu du fait que la mission éthique de l'UNESCO est d'encourager la paix pour faire régner la fraternité et la solidarité entre les nations, toutes formes d'extrémisme et de terrorisme doivent être condamnées.
4. Afin de soutenir le dialogue interreligieux, l'UNESCO doit :
  - (a) conjointement avec d'autres institutions internationales, des gouvernements et des leaders religieux, oeuvrer au développement, à tous les niveaux, d'un enseignement basé sur le pluralisme et l'esprit de dialogue ;
  - (b) soutenir la production des moyens éducatifs destinés à encourager la compréhension des différentes religions en tant que partie intégrante de "l'histoire de la civilisation d'Asie centrale" et à favoriser le "dialogue interculturel Est-Ouest en Asie centrale" ;

- (c) encourager et participer activement au développement de la coopération entre les chaires universitaires et les départements des études religieuses et de la culture.

5. L'UNESCO et les autres institutions concernées doivent rechercher les voies et les moyens de :

- (a) favoriser et protéger la liberté du culte et des convictions par des mesures légales, lorsqu'elles sont applicables ;
- (b) prévenir l'intolérance et la discrimination pour des motifs religieux et de convictions ;
- (c) mettre en valeur le dialogue et la coopération entre les religions ;
- (d) encourager et soutenir la réflexion sur le rôle de la religion au sein de la société et de l'Etat ;
- (e) étudier l'effet de la laïcité sur le dialogue interreligieux.

6. Dans le but de prévenir et de résoudre les conflits, les leaders religieux et les institutions doivent, avec le concours de l'UNESCO, des institutions internationales, des ambassadeurs de bonne volonté de l'UNESCO et des personnalités de notoriété :

- (a) oeuvrer conjointement avec les institutions académiques dans un respectueux esprit de dialogue afin de promouvoir la paix et l'harmonie ;
- (b) soutenir les efforts susceptibles de favoriser l'enseignement pour une entente mondiale ;
- (c) initier et encourager des débats élargis sur les issues sociétales des défis conflictuels et moraux potentiels, aussi bien à titre de débats publics que sous forme de rencontres de personnalités de notoriété ;
- (d) rechercher et mettre en oeuvre la coopération des réseaux et institutions de communication consacrés à la paix et à la solution des conflits ;
- (e) s'engager au dialogue avec toutes les religions dans un esprit de pluralité et d'ouverture, observant le principe de l'égalité des religions entre elles.

7. Par ailleurs, afin de prévenir le déclenchement de conflits violents, l'UNESCO et les institutions internationales doivent :

- (a) entreprendre une évaluation stratégique des causes et circonstances susceptibles d'entraîner les religions à appeler à la violence et/ou à adopter des positions extrémistes ;
- (b) développer des mécanismes et des processus consultatifs entre les communautés religieuses et les gouvernements comme moyen de résoudre les litiges et de faire participer des personnes ayant des compétences en matière religieuse ;
- (c) considérer la constitution de missions proactives d'experts en conflits religieux, à la demande des Etats concernés ou avec leurs consentement ;



- (d) encourager l'échange d'informations, d'expériences et de sources concernant les droits religieux et la solution des conflits avec le concours de tous les médias disponibles.

8. Les leaders religieux sont appelés à promouvoir la solidarité pour le bien-être de tous les peuples, en prêtant une attention particulière aux pauvres oubliés et en explorant les voies et les moyens nécessaires pour assurer une vie heureuses pour tous.

## **DECLARATION**

Nous, les participants au Congrès de l'UNESCO sur le dialogue interreligieux, réunis à Tachkent, du 14 au 16 septembre 2000, déclarons conjointement avec l'UNESCO et le gouvernement d'Ouzbékistan, ce qui suit :

1. affirmons sur la base des exposés riches et variés obtenus à l'issue de débats libres et sincères sur les questions complexes concernant le dialogue interreligieux, notre détermination à poursuivre nos efforts en vue d'avancer le dialogue et la coopération interreligieux comme une importante étape positive dans la lutte pour une culture de paix ;
2. adressons nos recommandations aux autorités religieuses, à l'UNESCO et à la communauté internationale, et leur demandons de les prendre en considération et de les mettre en œuvre ;
3. exprimons nos profonds remerciements et notre estime à S. Exc., M. Islam Karimov, président d'Ouzbékistan, ainsi qu'à S. Exc. M. Koïchiro Matsuura, directeur général de l'UNESCO, pour leur initiative de réunir cette conférence et pour leurs messages encourageants ;
4. témoignons notre gratitude au gouvernement et au peuple d'Ouzbékistan pour leur bienveillance et leur hospitalité généreuse.

Bureau du Congrès :

Président : M. Hamidulla Karomatov

Vice-Présidents : le révérend Junsei Terasawa, Mgr Lorenzo Frana, M. Abdelwahab Tazi Saoud.

Rapporteur général : M. Ananda Guruge

Rapporteurs (dans l'ordre des sessions) : le révérend Jacky Argaud, MM. Joergen Nielsen, John Schoeberlein, John Baldock

Modérateurs (dans l'ordre des sessions) : le prince Hassan Bin Tala, M. André Chouraqui, le grand rabbin René Samuel Sirat, Mme Anara Tabyshalieva, Mme Aziza Bennani, M. Doudou Diène.

***Annexe I***  
***Liste des participants\****

***Congrès international sur le dialogue interreligieux***  
***Tachkent, 14-16 septembre 2000***

1. **John Baldock**, consultant international en développement et résolution des conflits religieux, ancien assistant du Secrétaire général de la Conférence mondiale sur les religions et la paix (Australie)
2. **Salman Susaev**, mufti d'Azerbaïdjan
3. **A. Houna Daagbo Hounon**, chef suprême du Grand Conseil de la tradition spirituelle Vodoun Houindo (Bénin)
4. **Ye Xiao Wen**, directeur général, Département d'Etat aux affaires religieuses, République populaire de Chine
5. **Haji Shamsuddin Mahmud**, vice-président de l'Association islamique chinoise (Chine)
6. **Lama Denys Teundroup**, maître spirituel, monastère de Karma-Ling, Savoie (France)
7. **Jean-Paul Charnay**, président du Centre de philosophie de la stratégie (France)
8. **Jacky Argaud**, membre du Chapitre français de la Conférence mondiale sur la religion et la paix, pasteur de l'Eglise réformée de France
9. **Bambang Soehendro**, ambassadeur, délégué permanent de l'UNESCO (Indonésie)
10. **Ahmad Jalali**, ambassadeur, délégué permanent de l'UNESCO (Iran)
11. **Mohammed Vaez Khorasani**, président du Conseil de l'Union des sectes islamiques (Iran)
12. **Izhak Bar Dea**, grand rabbin de Ramat Gan (Israël)
13. **André Chouraqui**, écrivain (Israël)
14. **Junsei Terasava**, moine bouddhiste (Japon)
15. **H.R.H. prince El Hassan Bin Talal**, Institut royal des études interreligieuses (Jordanie)
16. **Abdsattar Derbissali**, mufti général, président de l'Administration religieuse des musulmans du Kazakhstan
17. **Anara Tabyshalieva**, directeur de l'Institut des études régionales (Kirghizistan)

---

\* Dans l'ordre alphabétique des pays.

18. **Abdelwahab Tazi Saoud**, ancien recteur de l'Université d'al-Qarawiyyin de Fès, membre du Conseil des ulémas de Fès (Maroc)
19. **Aziza Bennani**, ambassadrice, déléguée permanente à l'UNESCO (Maroc)
20. **Choiijlav Dambajav**, lama de Khambo, monastère de Tashi Choe Ling, membre du Concile religieux sous la présidence de la Mongolie
21. **Hilario Jr. Molijon Gomez**, évêque, membre du bureau, Bishops-Ulama Forum (Philippines)
22. **Rostislav Rybakov**, directeur de l'Institut des études orientales de l'Académie russe des sciences (Russie)
23. **Nadia Stepanova**, chef religieux chaman, Faculté d'ethnologie de l'Académie est-sibérienne de la culture (Ulan-Ude, Russie)
24. **Safakhan Jalalkhan Avliya Turkistani**, chef de l'ethnie ouzbèque d'Arabie saoudite (Arabie Saoudite)
25. **Rosa Maria Martinez de Codes**, vice-directrice des affaires religieuses, Ministère de la justice (Espagne)
26. **Felix Marti**, directeur, Centre de l'UNESCO de Catalogne (Espagne)
27. **Ananda Guruge**, doyenne des Affaires académiques et directrice de l'Académie internationale du bouddhisme, Université de Hsi Lai, Californie, USA (Sri Lanka)
28. **François Rugg**, Fondation des recherches interreligieuses et interculturelles et pour le dialogue (Suisse)
29. **Nantasarn Seealab**, secrétaire général de World Fellowship of Bouddhists (Thaïlande)
30. **Abdelfattah Amor**, rapporteur spécial de l'intolérance religieuse de la Commission des droits de l'homme des Nations Unies (Tunisie)
31. **Ali Ozek**, Fondation de recherches en sciences islamiques (Turquie)
32. **Mgr Lorenzo Frana**, observateur permanent du Vatican à l'UNESCO
33. **Mgr Khaled Akasheh**, Concile pontifical pour le dialogue interreligieux, bureau de l'islam (Vatican)
34. **Khamidulla Karomatov**, vice-premier ministre de l'Ouzbékistan (Ouzbékistan)
35. **Abdulaziz Kamilov**, ministre des affaires étrangères (Ouzbékistan)
36. **Khairulla Djuraev**, ministre des affaires culturelles (Ouzbékistan)
37. **Zukhriddin Khusnutdinov**, conseiller d'Etat du Président d'Ouzbékistan
38. **Abdurashid-Qori Bahromov**, président du Conseil des musulmans d'Ouzbékistan

39. **Archbishop Vladimir**, archevêque de Tachkent et d'Asie centrale (Ouzbékistan)
40. **Abdulhay Abdullaev**, vice-recteur de l'Université islamique de Tachkent (Ouzbékistan)
41. **Takhirjon Mamajanov**, ambassadeur, délégué permanent à l'UNESCO (Ouzbékistan)
42. **Shoazim Minovarov**, premier délégué de la Commission d'Etat aux affaires religieuses, (Ouzbékistan)
43. **Alisher Ikramov**, secrétaire général de la Commission nationale d'Ouzbékistan de l'UNESCO (Ouzbékistan)
44. **John S. Schoeberlein**, directeur de Harvard Forum for Central Asian Studies (USA)
45. **Cole Durham**, professeur de droit (Brigham Young University), membre de la Commission des experts pour la liberté de la religion et de la croyance (USA)
46. **Sheikh Hisham Kabbani**, président de "American Supreme Islam Society" (USA)
47. **Koïchiro Matsuura**, directeur général de l'UNESCO
48. **Doudou Diène**, directeur de la Division du dialogue interculturel, UNESCO
49. **Rosa Guerreiro**, chargée de programme (Dialogue interreligieux), Division du dialogue interculturel de l'UNESCO
50. **Genc Seiti**, Bureau du Directeur général de l'UNESCO
51. **Barry Lane**, responsable du Bureau de l'UNESCO à Tachkent

*Coordinateurs des chaires UNESCO sur le "Dialogue interreligieux"*

1. **René Samuel Sirat**, président de l'Union "Rabbins d'Europe", Institut Rachi des études des religions du Livre (France)
2. **Nicole Kaminski Gdalia**, CNRS-CERL (Paris) - Ecole pratique des hautes études (France)
3. **Joergen Nielsen**, directeur du Centre d'études de l'islam et des relations islamo-chrétiennes, Université de Birmingham (Grande-Bretagne/Danemark)

*Représentants des ONG/OIG*

1. **Betoule Lambiotte**, président de "Terres d'Europe" (Algérie)
2. **Florence Morgiensztern**, Conseil de la francophonie (France)
3. **Jacqueline Rouge**, représentante de la Conférence mondiale sur la religion et la paix de l'UNESCO, présidente du Centre catholique auprès de l'UNESCO (France)

4. **Anatoly Krasikov**, président du Chapitre russe de l'Association internationale des libertés religieuses (Russie)

### *Médias*

**Jean Paul Guetny**, rédacteur en chef du magazine "Actualité des religions" (France)

## **Symposium international sur le soufisme et le dialogue interreligieux**

**Boukhara, 18 Septembre 2000**

### **Liste des participants**

1. **Sheikh Awad El Bouhaissi**, imam de la mosquée de Cheikh Alawi (Algérie)
2. **Shahzada Syed Mainuddin Ahmed Al-Hasani**, maître soufi de l'Ordre des maizbhandari (Bangladesh)
3. **Jean During**, chercheur à l'Institut français des études d'Asie centrale (*IFEAC*) Tachkent (France)
4. **Alexandre Popovic**, chercheur à l'Ecole supérieure des études de sciences sociales (*EHESS*) (France)
5. **Thierry Zarccone**, chercheur au CNRS (France)
6. **Eliyahu Mc Lean**, kabbaliste, Tariqat il-Ibrahimiya (Israël)
7. **Akhmadjon Mukhamedkhojaev**, chef de section à l'Institut de philosophie et de droit, Académie des sciences du Tadjikistan
8. **Isenbike Togan**, professeur, Université d'Hacetepe d'Ankara (Turquie)
9. **Elyor Karimov**, directeur de la Société nationale des jeunes scientifiques (Ouzbékistan)
10. **Najmiddine Kamilov**, président de la Commission centrale pour les élections (Ouzbékistan)
11. **Gholam Ali Kianfar**, maître soufi, Uwaisi (USA)
12. **Abdulaziz Sheik Al-Bukhari**, Tariqat il-Ibrahimiya (Palestine)

**Annexe II**  
**Discours**

**Congrès International sur le Dialogue interreligieux**  
**Tachkent, 14-16 Septembre 2000**

1. Message de M. Islam Karimov, président d'Ouzbékistan
2. Allocution de M. Koïchiro Matsuura, directeur général de l'UNESCO
3. Allocution de S.A.R. le prince El-Hassan Bin Talal de Jordanie

**1. Message de M. Islam Karimov, président d'Ouzbékistan**

Chers invités,  
Chers amis,

J'ai une joie immense à vous accueillir sur cette belle et unique terre d'Ouzbékistan, où les gens de religions et de nationalités diverses vivent en paix et où élévation spirituelle et tolérance religieuse ont été établies depuis des temps immémoriaux.

Toute religion joue un rôle important dans la vie d'une société en ce qu'elle purifie l'esprit humain, encourage à la bienveillance et à la compassion des uns pour les autres, tout en préservant les valeurs et traditions nationales.

En particulier, dans un monde contemporain, dans lequel l'humanité vit un processus difficile quant à son développement, la portée de la religion est sans égale en termes de dialogue entre les différentes nations et de rapprochement de leur spiritualité, elle appelle à une lutte solidaire contre l'oppression et la violence.

Notre pays se réjouit de ce statut spécial dans l'histoire de la civilisation mondiale, d'être un lieu de rencontre, là où d'anciennes religions se développèrent dans l'ancien temps.

Personne ne peut nier le fait que nos ancêtres n'aient toujours eu une attitude de respect envers les personnes d'autres religions, n'aient livré bataille pour la liberté de ce pays et honnêtement travaillé main dans la main à sa prospérité.

Le fait qu'à présent, dans notre patrie multinationale, les fidèles de 17 religions vivent en accord et étroite coopération avec la communauté musulmane, est une preuve supplémentaire de la vérité ancienne, que l'essence de toutes les religions consiste à encourager à la vertu et aux bienfaits.

L'Ouzbékistan attache une importance particulière au maintien des valeurs des différentes religions, à la réunion des conditions nécessaires à tous citoyens d'exercer leur foi, au

renforcement de l'entente interreligieuse et intranationale et au développement des anciennes traditions communes entre elles.

Comme exemples saisissants illustrant ces bienfaits, je citerais les événements suivants : le Dialogue entre musulmans et chrétiens sous le slogan "sous le même ciel", tenu en 1995, la célébration du 125e anniversaire de la fondation de l'Eglise russe orthodoxe, éparchie de Tachkent et d'Asie centrale, le 100e anniversaire marquant la fondation de la Communauté évangélique-luthérienne en Ouzbékistan.

Chers amis,

Tentant d'abuser de la foi sincère des gens pour servir leurs sinistres desseins, les forces "noires" sèment, aujourd'hui, le trouble dans la destinée de nombreuses nations. Evidemment, cela nous affecte tous, et en premier lieu vous, qui avez consacré votre vie à servir l'objectif de redonner à la religion sa vocation comme source de prospérité pour les gens, pour leur bonheur et pour un lendemain radieux.

Je suis confiant que la Communauté internationale et les gens désintéressés de votre qualité ne permettront jamais aux religions dont le message est la paix, la fraternité et l'entente mutuelle pour des siècles, de devenir une arme entre les mains de forces haineuses, terroristes et extrémistes.

Le fait que votre activité vise à préserver la paix - le don le plus grand et le plus cher dans ce monde -, à appeler l'humanité entière à vivre dans l'amitié et la fraternité, à guider les gens vers les plus grandes perspectives, suscite la profonde estime de toute personne sur terre, quelle que soit sa nationalité, sa langue ou sa religion.

Je ne voudrais pas exagérer en déclarant que cet événement qui se déroule sous la devise de la paix et sous l'égide de l'UNESCO dans le pays ouzbèque, où sérénité, amitié et fraternité comptent parmi les plus nobles valeurs, est la plus grande estime de vos activités courantes.

Enfin, le forum qui réunit des représentants de haute distinction de nombreuses organisations, ainsi que des représentants éminents des communautés religieuses et du monde de la culture, témoigne du fait que la communauté internationale progressive chérit l'idée de l'harmonie entre les différentes religions au nom de la paix, de la fraternité, et de la solidarité de toutes les nations.

Je vous souhaite à tous une bonne santé, l'enthousiasme dans votre noble action et le succès du forum.

## **2. Allocution du Directeur général de l'UNESCO, M. Koïchiro Matsuura**

Son Altesse Royale,  
Mesdames, Messieurs,

Tout d'abord, je tiens à exprimer ma plus profonde gratitude à l'égard des autorités de la République d'Ouzbékistan, et à son Président, M. Islam Karimov, pour leurs efforts remarquables de rendre une telle réunion possible. Notre rassemblement à Tachkent a lieu à la veille même de l'année que célébrerons les Nations Unies à partir de janvier 2001, comme l'Année du dialogue entre les civilisations. La semaine dernière, à New York, nous étions le 5 septembre, la journée précédant l'Assemblée millénaire des Nations Unies, lorsque j'ai lancé, ensemble avec le Secrétaire général Kofi Annan et le Président de la République islamique d'Iran, M. Muhammad Khatami, l'ouverture officielle de cette Année internationale, devant un éminent rassemblement de chefs d'Etats et d'intellectuels de grand renom du monde entier. Au cours de ces fructueux débats qui se déroulèrent pendant les deux sessions de la journée, les participants ont largement concouru au fait que le seul moyen de remédier aux vieux souvenirs des griefs historiques et des affronts culturels demeure dans le dialogue entre les civilisations - et les religions.

Il est rassurant de noter qu'en réponse à l'escalade de la violence sectaire, les nations et les peuples à travers le monde se mobilisent contre le racisme, la haine de l'étranger et l'intolérance, en prenant de plus en plus conscience que notre destin est uni. Ce n'est pas un événement fortuit si les représentants des grandes traditions religieuses, qui sont des composantes si essentielles aux identités culturelles de l'humanité, se tendent la main pour assurer une meilleure entente universelle.

En effet, les termes "civilisation" et "religion" ne sont certes pas synonymes. De nombreuses cultures ont défini leur personnalité, à vrai dire elles sont parvenues à traverser les siècles - grâce à leur dévotion à une tradition religieuse spécifique. Cependant, d'autres cultures ne se sont pas nécessairement identifiées à une seule croyance. A titre d'exemple, mon propre pays natal, le Japon, a cru que les enseignements de différentes écoles spirituelles pouvaient coexister, voire même se compléter et vivre, ainsi, en parfaite intelligence. Une telle attitude était également répandue et à Rome et dans la Grèce antique, et elle a refait surface dans l'Occident moderne. Déjà, il ne subsiste aucun doute que la tenue, à notre époque, de telles grandes rencontres internationales entre les civilisations, reflète une généreuse impulsion à l'encouragement de la sagesse de la paix. La paix durable implique la reconnaissance mutuelle d'une diversité enrichissante, au sein de notre unique famille humaine. De tels dialogues, tels que celui qui nous réunit aujourd'hui et auquel l'UNESCO s'engage solennellement, contribuent d'une manière significative à favoriser la pensée commune concernant des questions si cruciales, telles que la paix, la globalisation, les droits universels de l'homme et le développement durable pour tous.

Afin d'examiner ensemble nos origines spirituelles, l'on est tenu de s'attaquer aux réalités fondamentales de la condition humaine. De grandes découvertes scientifiques réalisées au cours des deux derniers siècles, en archéologie, en anthropologie et en paléontologie, notamment ici, dans les anciens lieux de sépulture d'Asie centrale, avaient établi sans l'ombre d'un doute que les représentations les plus anciennes de l'identité humaine faisaient appel à des rituels et des cérémonies à caractère religieux, au cours desquels les membres de notre famille commune tentaient de définir le sens spirituel de notre lot commun dans la vie, comme dans la mort, sur cette terre, et sous le ciel. L'étude comparative des religions nous autorise à sonder les représentations durables de l'esprit humain même : toutes les explorations de la psychologie des



profondeurs présupposent cette approche essentielle, religieuse et culturelle, à la fois humaniste et scientifique. Tel est le message adressé par les membres de ce congrès.

Les formidables révolutions conceptuelles, techniques et scientifiques des 100 dernières années ont abouti à une interrogation et une réévaluation radicales du rôle des religions traditionnelles et, dans certains cas, à des persécutions à revers. Comme l'un des siècles les plus révolutionnaires mais aussi les plus tourmentés de l'expérience humaine tire à sa fin, et comme nous sommes symboliquement au seuil d'un nouveau millénaire, il convient de respirer un instant et de méditer ensemble sur notre héritage spirituel commun.

Un congrès comme celui-ci nous aide à explorer les voies et les moyens qui nous permettent de réduire les aspects les plus négatifs dans les attitudes religieuses communes, notamment celles qui sont susceptibles d'engendrer une incitation directe à l'intolérance, à la haine et au conflit. En revanche, nous devons profiter des abondantes sources de documentation spirituelle, afin de faire valoir les contributions positives que les religions peuvent apporter, en particulier dans le domaine des valeurs et de l'éthique humaines. Permettez-moi ensuite de m'arrêter sur de nombreux aspects plus lumineux de notre legs religieux inspirés en particulier par le dialogue et la rencontre des esprits qui se déroulent ici.

Il y a de cela quelques milliers d'années, la connaissance intime religieuse permit de faire jaillir l'étincelle de l'intuition de la nature commune du genre humain. Nous sommes réunis ici, le lieu le plus approprié, la région qui vit naître Zarathoustra et, au plus profond de laquelle, le bouddhisme prit ses racines. Deux anciennes traditions universelles, qui adressèrent leur message non pas à une communauté ou à un groupe en particulier, mais à l'humanité entière. Ceux parmi nous qui ont grandi en Asie de l'Est savent bien que le bouddhisme, ses enseignements, écritures, rites et art nous sont parvenus des monastères et des centres spirituels qui fleurirent à travers l'Asie centrale et en Ouzbékistan même. Les chercheurs qui se sont penchés sur les étonnantes ramifications culturelles de la route de la soie, ont mis à jour l'influence profonde exercée par l'Asie centrale sur l'Asie de l'Ouest également, y compris sur le judaïsme, lorsque les pays méditerranéens se mirent à explorer les messages philosophiques et religieux de portée universelle.

En fait, les plus grandes croyances universelles ne cessèrent d'échanger leurs enseignements à travers les siècles. En tant que systèmes spirituels cohérents et organisés en eux-mêmes, les religions ne se sont certainement pas abrogées entre elles après tant d'emprunts et d'échanges, mais bien au contraire. Elles se sont mutuellement enrichies de leurs traditions spirituelles respectives. L'Asie centrale est l'une des terres de rencontre les plus fascinantes au monde pour l'étude de telles influences réciproques d'enrichissement spirituel.

Pour ceux parmi nous qui ont été élevés dans la tradition bouddhiste, savoir davantage sur la subtile fécondation croisée entre bouddhisme et islam sous les royaumes médiévaux d'Asie centrale, est une source inépuisable d'étonnement. Nous sommes émerveillés d'apprendre que l'histoire légendaire du prince d'un pays d'Asie centrale, Ibrahim ibn Ad'ham, considéré par la littérature islamique comme l'un des fondateurs de la tradition mystique soufi, est parfaitement comparable à l'histoire de bouddha. Le jeune fils d'un roi entend un profond appel, qui jaillit de l'enceinte illusoire du jardin de son palais, et devient ainsi l'un des plus grands maîtres spirituels de sa famille culturelle.

D'évidence, il ne s'agit nullement de réduire le soufisme à une sorte de rejeton déguisé du bouddhisme indien ou d'Asie centrale, mais bien au contraire. Nous savons tous que la tradition soufi est l'une des disciplines spirituelles les plus enracinées de l'islam, et que ses plus grands maîtres médiévaux étaient originaires de régions aussi éloignées que l'Espagne arabe. Il est, néanmoins, profondément émouvant de relever que la conception soufi fut exemplaire dans son approche tolérante envers les autres religions et dans leur profonde connaissance, en particulier à l'égard de l'hindouisme, attitude qui s'est manifestée chez les souverains de la plus célèbre dynastie d'Asie centrale de l'époque médiévale, à savoir les Timurides. Les princes timurides du XVI<sup>e</sup> siècle, tels que Akbar, furent probablement les promoteurs du dialogue entre les religions le plus généreux de l'histoire de tous les lieux et de tous les temps jusqu'à la fin de notre XX<sup>e</sup> siècle. La perception soufi convainquit Akbar de l'ultime convergence aux niveaux spirituels les plus élevés des croyances de l'humanité, en tant qu'incarnation aux formes diversifiées du cœur humain. Sous le règne de Akbar, les adeptes de toutes les croyances jouissaient des mêmes droits dans un esprit de respect universel. Un certain temps s'est écoulé avant que le reste du monde ne se rattrape.

L'histoire de la religion présente un développement parallèle à la perception spirituelle de l'universalité humaine en ce qui concerne l'évolution des normes éthiques universelles et leur définition. Les philosophes soutenaient avec force que l'éthique pouvait constituer dans la conscience de l'homme une règle de morale indépendante de tout système métaphysique. Néanmoins, il est un fait historique vérifié que des leaders spirituels issus de grandes religions universelles agissaient comme des champions des droits universels de l'homme.

L'un des épisodes religieux les plus émouvants de l'histoire de notre planète survint voici 500 ans environ, sur une île des Caraïbes, aujourd'hui partagée entre les Républiques de Haïti et de Saint-Domingue. C'est ici que le père Las Casas osait s'adresser du haut de sa chaire aux conquérants chrétiens de l'île, en prêchant que l'esclavage des populations indigènes était une faute épouvantable, et que nier le caractère entièrement humain d'un quelconque membre du genre humain - que ce soit en Amérique ou en Afrique - était un péché à l'encontre de l'enseignement du christianisme même. Las Casas est aujourd'hui vénéré, du nord au sud, comme une figure éthique exemplaire de la chrétienté américaine ; une figure religieuse qui se ressourçait à sa propre tradition spirituelle la plus profonde pour affirmer la dignité humaine universelle, à laquelle nous tenons enfin, aujourd'hui, comme un fait acquis. A notre époque, Martin Luther King consacra sa vie aux mêmes nobles idéaux.

De telles considérations soulignent à quel point je suis heureux d'avoir eu l'honneur d'inaugurer hier la chaire de l'UNESCO pour les études comparatives des religions universelles à l'Université islamique de Tachkent, l'une des nombreuses chaires à travers le monde consacrées à l'encouragement au dialogue entre les religions et les cultures, par un examen objectif de leur interaction et influence réciproques dans des contextes historiques donnés.

Les participants à ce congrès international pour le dialogue interreligieux se réunissent ici, à une époque où les êtres humains posent partout les questions les plus brûlantes sur le véritable sens de notre place sur terre et dans l'univers, à une époque où les attitudes les plus familières de nos vies, nos économies, nos structures sociales et notre environnement visible semblent être entraînées - voire même submergées - par les forces de ce que nous désignons par "globalisation". Partant, cette "globalisation" nous révèle également son aspect hautement positif, car jamais auparavant les peuples du monde entier n'ont autant pris conscience de notre destinée commune, de nous-mêmes comme des participants collectifs aux avantages offerts par notre planète. Afin de

relever ce formidable défi de la "globalisation", nous devons nous adapter. Nombreux parmi nous reviennent à leurs racines spirituelles. Notre héritage spirituel est notre soutien. Il nous distingue par nos richesses, mais ne doit pas nous diviser pour autant.

L'organisation éducative, scientifique et culturelle des Nations Unies, l'UNESCO est concernée de très près par le déclenchement de conflits armés régionaux certes engendrés par la pauvreté et l'injustice sociale, mais nourris par ailleurs de préjugés ethniques et sectaires. Au nom de la paix mondiale, l'UNESCO est, pour sa part, résolue à favoriser une culture - et un esprit international - de tolérance et de respect mutuel ; une culture nécessairement basée sur une connaissance mutuelle plus large et plus profonde.

De nos jours, aucun peuple n'est ethniquement "pur", aucune civilisation n'est culturellement "pure" et aucune tradition n'est religieusement "pure". Il s'agit d'un mélange fertile d'emprunts multiples. D'ailleurs, aujourd'hui, aucune communauté culturelle ou religieuse ne vit isolée ou recluse. Quelles soient majoritaires ou minoritaires, toutes les religions doivent saisir les moyens de s'adapter et d'apprendre à coexister dans l'harmonie, dans nos sociétés d'aujourd'hui. L'un des importants défis du siècle à venir sera de développer la connaissance, l'entente et le profond respect envers toutes les traditions spirituelles du monde, et ce grâce à l'éducation dès le premier âge. Un tel objectif d'éducation constitue l'une des missions essentielles de l'UNESCO.

C'est la raison pour laquelle mon souhait le plus profond est de voir des congrès, tels que celui-ci, contribuer à réaliser cet objectif, à étouffer les flammes de l'intolérance sectaire, et à faire jaillir, en revanche, la lueur de la sagesse spirituelle sur le chemin tracé par des hommes tels que Akbar et Las Casas.

Je vous remercie !

### **3. Discours de S.A.R. le prince El Hassan bin Talal, du Royaume hachémite de Jordanie**

Il y a quelques années, à la Conférence du Sommet islamique de Téhéran, je m'étonnais devant les très imposants titres que portaient les personnes du monde de la diplomatie. J'ai saisi l'opportunité de m'introduire avec un titre que je pense que tout homme croyant aimerait partager : "l'humble serviteur de mon créateur". Pendant près de 1.500 ans, les trois religions monothéistes coexistaient, partageaient leur histoire, leurs croyances de base et leurs attitudes, mais le plus important fut qu'elles partageaient la même croyance en un seul Dieu.

Ma première visite dans cette partie du monde remonte à l'époque de l'ancien premier ministre Kossiguine, et ce fut au Turkménistan. Une multitude de sensations accompagnait ce voyage. Mais, aujourd'hui, ma journée à Boukhara et Samarkand est un rêve devenu réalité. Au cours de mon voyage au Turkménistan, ce fut seulement en compagnie des ouvriers de l'industrie que je sentis une élévation spirituelle, car nous sentions bien qu'ils sollicitaient la "baraka" des princes de la Terre sainte.

A la réunion de novembre de l'année dernière, de la Conférence mondiale sur la religion et la paix (WCRP), à laquelle j'ai eu le privilège de participer en tant que modérateur, plus de 1.200 participants représentant 15 religions et croyances du monde y assistaient. Sur le podium se trouvaient des représentants de l'Eglise catholique et de l'Eglise orthodoxe, ainsi que des représentants des communautés juive et musulmane de Bosnie. Nous tous reconnaissons la

tradition d'Abraham, mais le mufti de Sarajevo a déclaré : "Permettez-nous de partager l'arche de Noé, car Noé créa l'arche pour le salut du genre humain. Ne pouvons-nous pas créer une arche pour sauver notre genre humain commun ?"

Je voudrais vous faire part, ainsi qu'aux éminents représentants de ce magnifique pays et, à travers eux, au président Karimov, de nos sentiments de gratitude de permettre cette opportunité de développer l'art noble de la conversation (dont je pense personnellement qu'il ne s'agit pas d'un art martial). "La pensée que les principes de base rassemblent toutes les religions et les idéologies fut considérée compatible avec les points de vue confessionnels du siècle des lumières. De nouvelles religions et idéologies furent conçues afin d'établir des aspects susceptibles d'être partagés et de favoriser la responsabilité. *Lus naturalis*, les droits naturels, basés sur la notion des droits essentiels communs à tout le peuple, redeviennent d'actualité." Toutefois, je voudrais rappeler que le terme droits de l'homme ne comprend les perspectives, et droits religieux et culturels, qu'implicitement. "La Déclaration du Parlement mondial des religions, une éthique globale" s'efforce de donner aux actions humaines une base morale. Les quatre principes de base sont proches de la notion de droits naturels et constituent une entente éthique commune minimum entre les principales religions et les cultures qu'elles adoptent. Ces quatre principes de base peuvent être résumés comme suit :

Un nouvel ordre mondial doit se fonder sur un ethos mondial.

Chaque être humain doit être traité avec humanité.

Les règles qui protègent la vie sont les suivantes :

respect de la vie

justice (également dans l'ordre économique)

tolérance et vérité

égalité.

Nous avons besoin d'un changement éthique.

Leonard Swindler de l'Université de Temple, Philadelphie, a procédé à une analyse des plus importants principes éthiques, qui fondent les droits et obligations généraux de l'être humain :

La liberté de se développer : c'est la condition préalable à la responsabilité éthique. Chaque être humain doit disposer du droit de développer toutes ses facultés en adoptant ses valeurs. Toutefois, il est entendu qu'aucun droit d'autrui ne doit être violé au cours de ce processus.

La valeur intrinsèque de la personnalité humaine : chaque être humain doit être reconnu comme détenteur d'une valeur intrinsèque, et ne peut être traité comme un simple objet.

Respect de la vie : toutes natures vivantes ou inertes doivent être respectées.

Principe de réciprocité : ce principe doit être étendu comme ligne de conduite sur toute la création, les sociétés, les nations, le monde et le cosmos.

L'amour de son voisin comme un acte d'accomplissement de soi : la nature de l'être humain se concrétise dans son amour envers l'autre être humain, sachant que l'amour d'autrui ne peut se réaliser qu'à travers la compréhension mutuelle.

Aider l'autre avec désintéressement.

Respect de la liberté du culte et des croyances : c'est le dialogue dont l'objectif principal doit consister à apprendre les convictions des autres, en tenant compte de la recherche individuelle du sens de la vie et de la recherche d'un large consensus sur la façon de vivre ensemble sur cette planète et de réaliser une vraie humanité.

D'après Swidler, il existe plus de normes spécifiques appliquées, qui sont basées sur les sept principes, dérivées à l'origine de la règle d'or. Ces normes s'appellent les principes éthiques appliqués et comprennent :

- la responsabilité devant la loi,
- la responsabilité dans l'exercice de la liberté de croyance et de conscience, ainsi que la liberté de parole et de coalition,
- la responsabilité dans la participation aux prises de décision,
- la responsabilité dans l'exercice des droits de la famille,
- la responsabilité dans l'exercice de la propriété privée,
- la responsabilité dans le travail et les loisirs,
- la responsabilité dans l'éducation,
- la responsabilité dans la paix,
- la responsabilité dans le cadre de l'environnement<sup>1</sup>.

Nous parlons d'un nouvel ordre mondial. Je me permets de suggérer modestement que ce dont nous avons besoin est un nouvel ordre d'un monde humanitaire, dans lequel nous pouvons partager notre humanité commune. Je voudrais rappeler l'initiative de Jim Wolfenson de la Banque mondiale et de l'archevêque de Canterbury, M. George Carey - Dialogue pour le développement des religions universelles (WFDD), ainsi que la conclusion à une session dans le cadre de cette conférence, au cours de laquelle l'archevêque Carey voulut attirer notre attention sur la pauvreté dans le monde. Dans le cadre de la Conférence mondiale sur la religion et la paix - à Soweto, que j'ai visitée en janvier dernier, où tout le monde fut d'accord que nous avons assez travaillé contre quelque chose - l'apartheid - que nous devons oeuvrer pour quelque chose, et cette chose serait une cause enrichissante, telle que la proposition du regretté Yehudi Menuhin relative à la création d'un parlement des cultures, dans le cadre duquel la question de l'identité culturelle peut être placée dans le contexte adéquat du multiculturalisme.

Monsieur le Directeur général, tout en vous témoignant mon respect, je crois que la conversation est affaire de culture et non de civilisation. Nous avons tous partagé nos expériences civilisationnelles. Nous avons tous donné. A Djakarta, avec les représentants de Amban, Iran, Jaya, Timor, les positivistes, les jeunes hommes et femmes qui se mirent au service de la réconciliation comme les servants des servants - nous parlions de survie et de besoins de base à travers la culture de participation. Nous sommes ici pour participer en exprimant le besoin d'une responsabilité éthique à travers la liberté, afin de nous développer nous-mêmes. C'est la condition préalable à la responsabilité éthique.

Il est évident que pendant plus de 1.500 ans, les trois grandes religions monothéistes, le judaïsme, le christianisme et l'islam avaient coexisté en partageant l'histoire, les croyances et attitudes essentielles, en particulier leur croyance en un Dieu. Cependant, ni le judaïsme, ni le

---

1 *On the Way to Sustainable Development: An approach to defining a national model of global responsibility* (Vers le développement durable : une approche pour la définition d'un modèle national de la responsabilité globale, FICOR - The Finnish Association for the Club of Rome, 1997.

christianisme ou l'islam ne constituent un bloc monolithique. Dans chaque croyance, telle qu'elle a évolué, des différences d'opinion et de tradition, sans parler des facteurs géographiques et culturels, ont abouti à des formes variées et souvent rivales de croyances et de pratiques, ainsi qu'à des divisions plus ou moins graves.

Ainsi, il existe un pluralisme dans chacune des religions monothéistes. Dans ce contexte, il est tout naturel de se demander comment les juifs, chrétiens et musulmans, ainsi que les adeptes de religions telles que l'hindouisme, le bouddhisme, les sikhs, le confucianisme ou d'autres religions encore, s'entendent entre eux dans un monde de pluralisme religieux ? Comment doivent-ils se rapprocher les uns des autres ? De telles observations sont loin d'être théoriques, mais la réponse demeure dans la mise en avant de la normalisation universelle et dans le respect de nos différences. En arabe, il existe une expression : la compréhension précède l'entente.

J'ai évoqué une fois la tendance à stéréotyper les musulmans, et j'ai fait des allusions au terrorisme. Mais permettez-moi de clarifier que c'est la politique et l'économie du désespoir, non la religion, qui sont à l'origine du terrorisme. Je crois en l'art noble de la conversation, non pas de parler à l'autre, mais de parler avec l'autre. Et si nous suivons les admirables intuitions et arguments du professeur Hans Küngs, nous pouvons conclure qu'"il n'y a de paix entre les nations sans paix entre les religions. Il n'y a de paix entre les religions sans dialogue entre elles. Il n'y a de dialogue entre les religions sans la recherche de leurs fondements".

Il est particulièrement important d'approfondir ici la connaissance de l'histoire de sa propre croyance et celle des autres. Il est également très important de connaître l'héritage partagé des religions, et à ce propos notamment l'héritage commun des Séfarades et des Andalous résumé dans les oeuvres du grand philosophe et théologien Ibn Maimoun.

En ce qui concerne le monde islamique ex-soviétique, un survol rapide des titres illustre les perspectives prédominantes. Il y a d'abord l'idée qui qualifie ces régions d'émergentes, tels les titres : "Central Asia's Emergence" (Mirsky, 1992), "Muslim Eurasia: Conflicting Legacies" (Roy, 1995), et "La nouvelle Asie centrale ou la fabrication des nations" (Roy, 1997). Ensuite, il y a l'idée du réveil de l'islam qui accompagne l'émergence : "The Awakening of the Central Asian Islam" (Lipovsky, 1996), "The Reawakening of Soviet Islam" (Hetmanek, 1990), et "Central Asia: from Marx to Mohammed" (Andreyev, 1992). Troisièmement, nous avons la causalité de l'islam dans les politiques contemporaines de ces régions, notamment à travers sa confluence avec l'ethnicité et le nationalisme : "Islamic Assertiveness and the Waning of the Old Soviet Order" (Atkin, 1992), "The Resurgence of Central Asia: Islam or Nationalism?" (Rashid, 1994), "The Islamic Influence on Ethnic Nationalism in the North Caucasus" : The Cases of Chechenia and Dagestan" (de Cordier, 1996) et "Moscow's Muslim Challenge" (Rywkin, 1990). Enfin, nous avons les implications des changements survenus dans ces "nouvelles régions" pour l'ordre mondial de l'ère de l'après-guerre froide : "Geopolitical Transformation in Central Asia: Implications for India" (Dietl, 1995), "Rivalries Over the New Muslim Countries" (Duran, 1992), "Political Spheres of Interests in the Southern Caucasus and in Central Asia" (Goetz, 1997), "The Remaking of Eurasia" (Tsepikalo, 1998) et "The New Geopolitics of Central Asia and its Borderlands" (Banuazizi and Weiner, 1994).

Bien que l'islam apparaisse dans ces titres comme une construction unitaire et reconnaissable, le contenu réel de l'islam étudié comme tel montre des formes multiples. A noter en particulier, l'accent mis sur le soufisme et les pratiques qu'on désignerait dans le contexte moyen-oriental par "islam populaire", ou même "hétérodoxie", comme le culte des saints et le

mysticisme, sans parler de chamanisme. Il n'est pas dans mon intention de polémiquer sur le caractère islamique de telle ou de telle croyance, ni d'aborder la question longuement débattue de l'islam classique contre l'islam du peuple, ou l'islam contre l'islam, ou l'islam comme tradition discursive contre l'islam comme pratique (voir Asad, 1986). Je noterais plutôt que de telles distinctions, même lorsqu'elles sont faites par des chercheurs, ne sont pas pour détourner de l'idée de l'islam comme une force irrésistible de mobilisation des masses sur une grande échelle, en Asie centrale et dans le Caucase. Il n'est peut-être pas contradictoire de relever l'importance accordée au rôle de la femme dans la survie de l'islam dans l'ex-Union Soviétique. Ainsi, il est dit que les femmes du clergé ont joué un important rôle dans l'islam d'Asie centrale (Fathi, 1997). De façon générale, en tant que mères, les femmes sont vues comme les principales transmettrices de la tradition islamique et comme les "gardiennes de la foi" dans le sanctuaire et l'empire "non soviétisé" de la famille (Dragadze, 1994 ; Fathi, 1997 ; Tett, 1994)<sup>2</sup>.

A Óswieczin (Auschwitz), il y a seulement quelques jours, en tant que modérateur de la WCRP, j'étais averti de l'aspect délicat de notre participation à l'inauguration de la réouverture de la synagogue subsistante, "Chemra Lomdei Mishnayot" sur un lieu dont le nom devint synonyme de génocide. Un lieu où fut commis l'anéantissement physique d'un peuple au nom d'une idée excluant les autres, qui est d'une certaine façon l'écho lointain de ce qui vient de se dérouler à Sebrenica, Gorazde, au Kosovo et à Sarajevo. A travers mon travail, dans la poursuite de l'idée d'un dialogue à trois branches, je demeure persuadé que ce dont nous avons besoin consiste en un dialogue culturel, et non pas un dialogue civilisationnel, en particulier lorsque nous évoquons le terme au singulier.

Ma préoccupation principale est qu'une évolution dans la complémentarité entre les différentes institutions du dialogue doit exister et qu'en particulier des applications pratiques puissent être présentes dans notre esprit. Je demeure persuadé qu'une profonde préoccupation morale de l'avenir du bien-être humain et de la dignité humaine est présente, et que la souffrance de tant de millions de peuples à travers le monde en termes d'augmentation du niveau de pauvreté et d'injustice appelle les organisations basées sur la foi à apporter leur sérieuse contribution au développement d'une pensée et d'une pratique politiques.

Lorsque l'on parle de l'éducation faisant partie du processus de réconciliation, nous devons nous rappeler des origines de l'anthropologie de la souffrance et de ses effets en termes de danger pour la paix. Nous avons donc besoin d'une nouvelle forme d'éducation pour les sociétés traumatisées par les guerres, à l'exemple évident de Vukovar, de Sarajevo, du Rwanda et de la Tchétchénie. Une rééducation serait peut-être même nécessaire, et ce à l'exemple des programmes d'enseignement développés après la seconde guerre mondiale : Socrate et Erasme.

La paix et la stabilité dans le monde ne peuvent être réalisées grâce à un concept étroit de sécurité que le bienheureux, qu'il s'agisse d'un Etat ou d'un groupe social, adopte comme un bouclier le protégeant contre ce qu'il perçoit comme une menace à son bien-être. Nous avons coutume de parler de sécurité nationale, de sécurité régionale, de sécurité alimentaire. Est-il venu le temps de commencer à parler de sécurité culturelle basée sur un consensus autour de valeurs culturelles communes (ou partagées) ? Bien que la notion des droits de l'homme implique la culture, nous pouvons la considérer comme une étape au cours du passage de l'étape *Humanitas* vers celle de *Civitas*.

---

2 *Islam in the Post-Soviet Space: Imaginative Geographies of the Caucasus and Central Asia*, Seteney Shami.

Quoi qu'il en soit, des erreurs persistent, et d'une manière ou d'une autre, il serait nécessaire d'en venir à bout par un code constructif de conduite qui soulignerait l'association de la théologie à l'esprit pratique.

Commence par la normalisation

Tiens compte de la tradition des lumières

Embrasse le principe de la non-coercition

Soutiens le droit de la personne de proclamer sa propre religion

Reconsidère le contenu de l'enseignement

Assure une libre circulation de l'information

Développe un cadre pour le désaccord

Accepte la responsabilité pour la parole et l'action à tous les niveaux

Reconnais les dimensions politiques et économiques du dialogue entre les religions

A l'âge de la "globalisation" - quoique le terme arabe équivalent soit plus précis : "universalisme" - bien que la société civile soit largement laïque et qu'il soit nécessaire d'attirer les défenseurs de la laïcité dans nos conversations, je reconnais son importance et sa nécessité pour assurer la diversité et la liberté d'expression ; bien que personne ici ne parle de laïcité politique, l'on ne peut ignorer l'inextricable lien entre la religion et l'identité, dans la mesure où la religion donne un sens à cette dernière et se propose de donner à notre entendement la réponse à notre question de savoir qui nous sommes, à savoir un élément de petites unités ou cercles constituant les cercles qui les entourent et l'ensemble qui les englobe. Toutefois, en affirmant qui nous sommes en tant que composante de ces petits cercles, l'identité déclare aussi qui nous ne sommes pas.

Parce que toutes les religions ont rapport non seulement aux plus petites composantes de l'identité mais aussi aux plus vastes, la religion a précisément la capacité même d'éviter le conflit et l'exploitation des différences, en mettant l'accent sur les dimensions de l'humanité commune qui doivent relier les uns aux autres quelles que soient les différentes composantes particulières de l'identité de chacun. Nous devons, dans notre approche, éviter les écueils des études qui comparent les religions et nous concentrer sur l'analogie. Il nous faut éviter la métaphysique et nous concentrer sur les questions de comportement.

Si des progrès venaient à se réaliser, beaucoup sera exigé des positivistes - les jeunes - et nous serons alors tenus de prendre conscience du fait que face à la prolifération des dangers, ils porteront le message de paix et d'espérance. Il est encore de notre devoir à nous tous de promouvoir sans cesse le dialogue et d'évoluer, en passant d'une culture de survie à une culture de participation.

Merci, Mesdames, Messieurs.